

Textes et poèmes à disposer

Conventions: centrer (↔) – alinéa (⇒) – appui droite (↵) – retour: ↵

1. Titre: LES VIEUX¹ [↔ – Gras – 14 pts – Etiré]

Auteur: Jacques Brel [↵]

[⇒] Les vieux ne parlent plu ou
Alors seulement parfois du bout des yeux
Même riches ils sont pauvres, ils n'ont plus
D'illusions et n'ont qu'un cœur pour deux
[⇒] Chez eux, ça sent le thym,
Le propre, la lavande et le verbe d'antan [↵↵]
[⇒] Qu'on vive à Paris, on vit tous
En province quand on vit trop longtemps
[⇒] Est-ce d'avoir trop ri que
Leur voix se lézarde quand ils parlent d'hier
Et d'avoir trop pleuré que des larmes
Encore leur perlent aux paupières. [↵↵]
[⇒] Et s'ils tremblent un peu
Est-ce de voir vieillir la pendule d'argent
Qui ronronne au salon, qui dit oui,
Qui dit non, qui dit: je vous attends. [↵↵]
[⇒] Les vieux ne rêvent plus, leurs livres
S'ensommeillent, leurs pianos sont fermés
[⇒] Le petit chat est mort,
Le muscat du dimanche ne les fait plus chanter
Les vieux ne bougent plus, leurs gestes ont
Trop de rides, leur monde est trop petit
[⇒] Du lit à la fenêtre, puis du lit
Au fauteuil et puis du lit au lit
[⇒] Et s'ils sortent encore bras
Dessus, bras dessous, tout habillés de raide
C'est pour suivre au soleil l'enterr'ment
D'un plus vieux, l'enterr'ment d'une plus laide
[⇒] Et le temps d'un sanglot, oublier toute
Une heure la pendule d'argent
[⇒] Qui ronronne au salon, qui dit oui,
Qui dit non et puis qui les attend. [↵↵]
Les vieux ne meurent pas, ils s'endorment
Un jour et dorment trop longtemps
[⇒] Ils se tiennent la main, ils ont
Peur de se perdre et se perdent pourtant
[⇒] Et l'autre reste là, le meilleur
Ou le pire, le doux ou le sévère
[⇒] Cela n'importe pas, celui des
Deux qui reste se retrouve en enfer
Vous le verrez peut-être, vous la
Verrez parfois en pluie et en chagrin
[⇒] Traverser le présent en
S'excusant déjà de n'être pas plus loin [↵↵]
[⇒] Et fuir devant vous une
Dernière fois la pendule d'argent
[⇒] Qui ronronne au salon, qui dit oui,
Qui dit non, qui leur dit: je t'attends.
[⇒] Qui ronronne au salon, qui dit oui,
Qui dit non et puis qui nous attend.

Ennui

L'automne fait pleurer la forêt à feuille
Et, sur l'âme tranquille où l'oubli se recueille,
Glisse le cygne lent d'ultimes rêveries
En quête du miroir de la source tarie;
Sous l'unanime ennui s'inclinent les roseaux...

Extrait de "Mémoire Interdite"
Maurice Gerin

¹ Les paroles de Les vieux sont soumises aux droits d'auteur. Ces paroles de chansons sont réservées à un usage privé ou éducatif.

Textes et poèmes à disposer

Conventions: centrer (↔) – alinéa (⇒) – appui droite (↵) – retour: ↵

2. Titre: LE DORMEUR DU VAL
Auteur: Arthur Rimbaud

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
Luit: c'est un petit val qui mousse de rayons. [↵↵]
Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut; [↵↵]

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme.
Nature! Berce-le chaudement: il a froid. [↵↵]
Les parfums ne font pas frissonner sa narine.
Il dort dans le soleil, la main sur la poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit. [↵↵]

Arthur Rimbaud [↵↵]

3. Titre: LE CANCRE
Auteur: Jacques Prevert

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ceux qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les nombres
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur

Disposition libre

4. Titre: LES VIEILLES MAISONS
Auteur: Sully Prudhomme

Je n'aime pas les maisons neuves,
Leur visage est indifférent;
Les anciennes on l'air de veuves
Qui se souviennent en pleurant.

Les lézardes de leur vieux plâtre
Semblent les rides d'un vieillard;
Leurs vitres au reflet verdâtre
Cachent leur triste et bon regard.

Leurs portes sont toujours altières,
Même si elles ont vieilli;
Leurs murailles sont familières
A force d'avoir accueilli.

Songe

Né du silence avec la nuit,
Le songe étarque sa voilure
Parmi l'ombre où mon astre fuit
Et fait au ciel une fêlure
Qui révèle un vide infini...

Maurice Gerin

5. Titre: Une histoire de l'après-guerre

En 1946, on raconte souvent l'histoire assez incroyable du Français que l'on voit toujours au café, en balade ou jouant aux boules. [↵] Les langues allaient bon train, on jasait, on jacassait, on fabulait. [↵] – Mais que fais-tu donc pour ne jamais travailler? lui dit un jour un copain. [↵] – Eh bien, figure-toi – raconta-t-il – que durant toute la guerre, j'ai pris le risque de cacher dans ma cave un homme très riche et ses bagages, trois malles énormes pleines d'or! En reconnaissance, il me donna un louis chaque jour et il continue à agir de même aujourd'hui. C'est avec cela que je vis. [↵] – Ainsi, deux ans après la fin de la guerre, cet homme continue à te donner une pièce d'or chaque jour! Ah, tu n'as pas eu affaire à un ingrat! [↵] – Ben, c'est surtout qu'il est encore dans ma cave et que je ne lui ai pas dit que la guerre était finie!

6. Titre: Sur la banquise
Auteur: Paul-Emile VICTOR

Chaussés de nos skis recouverts de peau de phoque, nous poussons nos traîneaux pour soulager la tâche des chiens qui peinent dans la neige profonde. [↵] La nuit, les chiens sont déjà couchés en boule quand nous déchargeons les traîneaux. Sur ceux-ci, nous dressons nos tentes; chacun à la sienne. Mon sac de couchage est composé de deux sacs en duvet d'eider pouvant se poser l'un dans l'autre. [↵] Tout nu, je soulève le premier sac et m'enfile dans l'autre. Il me faut enfin disposer bas mouillés, pull-over et caleçon contre mon corps; demain, ils seront secs et chauds. Du moins, je l'espère et le souhaite, mais le tissu de la tente ne cesse de frissonner.

7. Titre: Les crèmes glacées

Les Belges consomment chaque année près de 7 litres de crème glacée dont environ 4 litres sont produits par des usines et près de 3 litres fabriqués par des artisans. Cela pourrait paraître beaucoup. C'est bien peu si on compare avec les Etats-Unis où l'on atteint à peu de chose près le chiffre effarant de 25 litres par an. [↵] La vraie crème glacée reste la glace de l'artisan ou celle faite à la maison, à base de lait, d'œufs, de sucre et de vraie vanille. Par contre, celle faite en usine est allégée, donc moins riche et moins coûteuse.

Contrôle dactylographique sur 1 minute.

1. Le conditionnel exprime un état ou une action soumise à quelque condition: "Je viendrais volontiers à cette fête exceptionnelle si je trouvais quelqu'un pour garder mes enfants."
2. Vous effectuerez les recherches opérationnelles concernant les combats de ces soldats.
3. L'attitude inconditionnelle de ce professeur et son manque de conscience professionnelle ont provoqué de vives réactions très rationnelles chez ses élèves.
4. Les locataires de l'immeuble s'imaginaient que les avantages en nature de la concierge étaient exceptionnels.
5. Malgré les nombreuses mesures "anticrise", le nombre de licenciements ne cesse de croître; il en est de même pour les effectifs visés par la mise au travail partiel.
6. Le mot artifice donne deux adjectifs: le premier est artificiel qui signifie qui n'est pas naturel; nous dirons donc: "Ton attitude est plus artificielle que ces fleurs en soie!" Le second est artificieux qui signifie rusé, et en pensant à Homère, nous dirons: "Qui n'a pas peiné en traduisant les exploits de l'artificieux Ulysse?"

Textes et poèmes à disposer

Conventions: centrer (↔) – alinéa (⇒) – appui droite (⇐) – retour: ↵

8. Titre: Le Roi Soleil (↔) – Style français

Quand Louis XIV entra dans la galerie des glaces illuminée de torches de résine, de ce pas de danseur compassé auquel le contraignaient ses hautes chaussures et sa perruque immense, on eut dit qu'un astre nouveau sortait des ténèbres et s'avavançait dans le scintillement d'un brasier. [↵](⇒) Il étincelait de feux colorés... Jugez-en! [↵](⇒) Au chapeau, il portait le "Sancy". [↵](⇒) A sa cravate brillèrent le "Diamant bleu" et le "Grand Saphir". [↵](⇒) A la chaîne de son cou, 45 grands diamants chacun; 149 boutons d'un diamant également; 151 Boutons de 5 diamants chacune... [↵](⇒) Et cette liste est loin d'être close!

9. Titre: Un vieux camarade – Style américain

Auteur: Georges Duhamel

D'un commun accord, mes parents décident, un beau matin, d'acheter un baromètre. On le place près de la magnifique cheminée de notre chaumière et chaque jour, nous avons, bien entendu, la méthodique faiblesse de l'examiner. [↵] S'il fait beau, de la manière la plus évidente, notre charitable baromètre se met à descendre pour réellement et sciemment gêner notre plaisir et évidemment, faire jurer mon père et gémir ma mère. [↵] S'il pleut, le baromètre nous avertit innocemment qu'il pleut, comme si nous avions besoin de commentaires! [↵] Tantôt, il s'oppose farouchement à nos projets de promenade en montagne nous promettant, pour le soir même, des menaces d'ondées ou de grêlons qui restent sans effet pendant une semaine au moins. [↵] Tantôt, il nous suggère perfidement une longue et magnifique promenade au littoral qu'un orage imprévu et dangereux nous oblige à remettre à plus tard. [↵] Il est émotif, nerveux, cruel, inquiet, querelleur, infidèle... [↵] Un vrai caméléon! [↵] Toutes les vertus d'un vieux camarade! [↵]

10. Titre: Pour taper son père ou sa tante – Style français

Cher Papa, [↵] Sais-tu que mon portefeuille se porte très mal en ce moment? Si tu ne tentes pas de venir tout de suite à son secours, il va tout simplement mourir de faim. [↵] Bien que le contenu de ta lettre m'ait un peu peiné, j'aime à te dire que je ne suis pas de mauvaise humeur. Je serai toujours en reste avec toi. [↵] Ah! Si tu pouvais lire en moi, tu comprendrais que ce qui m'occupe encore plus, c'est l'opinion bien triste que tu peux avoir de moi, et je voudrais bien ne plus avoir besoin de ta bourse pour te le dire sans qu'on puisse croire à une arrière pensée ni à un honteux calcul.

11. Titre: Les castors – Style libre: recherche de paragraphes

La naissance des petits est pour le castor une véritable fête. Avant l'événement, le père devient un redoutable défenseur du foyer. Il inspecte les environs et dissipe tout ce qui peut être nuisible au repos de la future mère qui devient irritable et recherche l'isolement. De fort loin on entend nettement la queue du castor taper furieusement le sol. Il l'utilise, tel un battoir de lavandière, pour apeurer l'ennemi. Dès que les petits sont nés, le castor à coutume d'aller extérioriser son bonheur en se roulant dans l'eau. Si cette impondérable pantomime s'éternise, son irascible compagne le rappelle en utilisant des gémissements qui l'inquiètent. Il revient alors immédiatement.

12. Titre: Le rôle de la femme – Style libre: recherche de paragraphes

Dans la plupart des civilisations, pendant des siècles, la femme était tenue, en quelque sorte, pour un homme manqué sur le plan intellectuel et moral, et les législations l'ont confinée dans un statut de perpétuelle mineure. Elle était essentiellement vouée, au nom de cette croyance, à la seule maternité et aux soins domestiques et n'a pu s'illustrer, bien rarement, dans les arts, les sciences, les lettres ou la politique qu'à titre d'exception qui confirmait la règle. Aujourd'hui, bien qu'elle ait accédé à de nouvelles destinées – 27 femmes sur 100, dans le monde, ont un emploi ou exercent une profession définie – la femme au travail affronte encore d'énormes difficultés. Son nouveau rôle social et économique n'est pas encore accepté par tous les hommes.

13. Titre: L'importance des facteurs du milieu et d'éducation – Style libre: recherche de paragraphes
D'après Osterrieth

On sait que les Guayaquils constituent l'une des peuplades les plus primitives de l'Amérique du Sud, vivant de miel sauvage dans la forêt, sans construire habitation ni village. Leur langage est considéré comme extrêmement rudimentaire et pauvre. Un ethnographe européen en mission au Pérou, recueillit un jour une fillette Guayaquil d'un âge approximatif de deux ans, abandonnée par sa tribu à l'approche des Blancs. Il eut l'excellente idée de confier l'enfant à sa mère, qui l'éleva à l'européenne. A l'âge de vingt-deux ans la jeune fille parlait trois langues et terminait ses études universitaires. Et l'histoire finit en beauté puisque celui-là même qui l'avait recueillie à l'âge de deux ans lui trouva tant de perfections qu'il l'épousa!

14. Titre: Juillet-sur-Mer – Style libre: recherche de paragraphes

La grande machine est en marche. Trois cent cinquante dames, au même instant, dans trois cent cinquante gares, ont prévenu trois cent cinquante porteurs en leur tendant leur douillette mallette: "Attention, celle-ci est fragile!" Deux mille six cents voyageuses qui savaient depuis deux mois qu'elles arriveraient à 18 h 28 ont soudain éprouvé le besoin d'être une dernière fois rassurées par le monsieur sérieux qui leur fait face et qui leur a confirmé délicieusement avec l'heure, qu'elles ne changeaient pas. Trente-trois mille serveuses de salle à manger, de Malo-les-Bains à Menton, ont calé cinquante mille tables, dont un pied, on ne sait pourquoi, s'est usé plus vite que les autres. Attaqués précocement par deux cent mille usagers, qui assurent pour la clientèle du mois d'août le rodage du "plumbing", les robinets de mille six cents hôtels de la plage d'Angleterre ont commencé, après quelques réticentes et ferrugineuses éructations, à ne pas fonctionner.

15. Titre: Le sifflet – Style libre: recherche de paragraphes D'après Franklin

J'étais encore enfant et âgé de sept ans quand, un jour de fête, mes parents me remplirent la poche de monnaie de cuivre. J'allai aussitôt m'attarder à une boutique où l'on vendait des joujoux. Le son d'un sifflet, que je vis en passant dans la main d'un autre enfant, me charma au point que je lui offris de bon cœur, pour ce seul petit instrument, tout mon argent. Il accepta. Satisfait de mon achat, j'allai rapidement à la maison dont je parcourais tous les coins en sifflant de plus en plus fort; car mon sifflet me faisait autant de plaisir qu'il importunait toute la famille. Quand mes frères et mes sœurs surent quel échange j'avais fait, ils m'assurèrent que j'avais donné pour le sifflet quatre fois plus qu'il ne valait. Alors seulement il me vint à l'esprit quels beaux objets j'aurais pu acheter pour le restant de mon argent, et ils se moquèrent tant de moi et de ma naïveté que je me mis à pleurer de dépit. Le repentir me causait alors un chagrin plus vif que le sifflet ne m'avait fait de plaisir. Mais cette aventure fit sur moi une impression durable et elle me fut dans suite très utile. Souvent, quand j'avais le désir de m'acheter un objet inutile, je me disais à moi-même: "Ne donne pas trop pour le sifflet! Et je gardais mon argent.